



Photo B
La classe de licence professionnelle « Management de l'entreprise agricole et agro-alimentaire » : sur 30 étudiants, la moitié prévoit de s'installer dès leur sortie ou quelques années plus tard.

Profession Agriculteur, le choix d'une passion et de la liberté d'entreprendre

Issus du monde agricole dans leur grande majorité, ils ont décidé de s'installer agriculteurs après un BTS, une licence professionnelle, ou un diplôme d'ingénieur qu'ils préparent actuellement au Groupe ESA. Ces jeunes ont en commun la passion de la terre, le goût d'entreprendre... mais aussi et surtout une impressionnante détermination. En même temps, conscients des profondes mutations qui ont bouleversé le monde agricole depuis 50 ans, ils sont soucieux de préserver notre patrimoine rural.

Chacun sa route, chacun son chemin

Rentrée de septembre 2005 à Agritec pour les 43 élèves de 1^{ère} année du BTS ACSE¹... A la question de Jean-Yves Moineau² : qui veut devenir agriculteur ? Ce sont 35 doigts qui se lèvent. L'objectif premier de ce BTS est de savoir comment dresser un diagnostic d'exploitation. Un programme sur mesure : cours, stages, mais aussi rencontres avec des agriculteurs, organisations professionnelles, visites d'exploitations, études de cas ainsi qu'un forum de l'installation.

En licences professionnelles, soit une année après le BTS, on compte aussi de nombreux candidats au métier d'agriculteur. Selon la licence choisie, on y apprend en effet le management de l'entreprise agricole ou la gestion d'une production, enseignements enrichis de 3 périodes de stages.

Si la formation Agricadre (Bac+4) prépare plutôt aux fonctions de cadres d'entreprise, il n'est pas rare que certains diplômés, fils d'agriculteurs, reprennent l'exploitation familiale à court ou moyen terme.

Dans le cursus ingénieur, après deux premières années où ils acquièrent de solides bases en

agronomie et zootechnie, les futurs agriculteurs se spécialisent tout au long du cycle par le choix de leurs unités de programme et leurs nombreux stages (15 % de la formation).

Ainsi à chacun sa route dans tous les domaines que peut recouvrir le métier d'agriculteur. Chacun bénéficiera à la fois de connaissances générales, mais aussi de savoir-faire et de savoir-être. Leurs buts ? Etre aptes à prévoir l'évolution des productions par la prise en compte de facteurs techniques, économiques, politiques ; posséder une vue globale de l'exploitation ; connaître l'organisation des filières agricoles et leurs acteurs ; en comprendre les enjeux. Certains s'installeront dès leur sortie du Groupe ESA, d'autres opteront pendant quelques années pour un poste de technicien, conseiller ou responsable dans le secteur agricole ou agro-alimentaire, avant de prendre les rênes d'une exploitation.

Un nouveau profil d'agriculteur est né

Les années 1960 font figure d'âge d'or pour l'agriculture, priorité nationale à l'époque, puisqu'il faut à tout prix produire plus pour nourrir la population. Il est également primordial d'assurer un revenu et des conditions de vie pour les agriculteurs équivalentes aux autres catégories professionnelles. En 1980, commence l'ère de la surproduction. L'exploitation familiale s'est entre-temps transformée en entreprise agricole avec la création et le développement

des formules sociétaires tels que les GAEC³, les EARL⁴, les aides à l'installation, la reconnaissance du statut de conjoint d'exploitant.

Mais, la réforme de la Politique Agricole Commune en 1992 représente un virage déterminant dans la profession : l'objectif est désormais de limiter les volumes et de produire mieux, en privilégiant davantage la qualité, l'environnement et le territoire. Face à la mondialisation des échanges, notre savoir-faire technologique et nos normes de qualité très élevées sont dès lors la force de l'agriculture française.

Christiane Lambert, agricultrice, secrétaire générale de la FRSEA⁵ Pays de la Loire, présidente de la fédération départementale et vice-présidente au niveau national, confie : « L'agriculture pèse 8 à 9 milliards d'Euros dans la balance commerciale du pays. Mais les enjeux des agriculteurs ne sont pas aujourd'hui seulement économiques. Ces enjeux sont bien sûr alimentaires et sanitaires, mais aussi environnementaux par la préservation du patrimoine naturel, et sociaux afin d'enrayer la désertification des campagnes. En fonction de sa situation géographique, de ses goûts et grâce à son imagination, l'agriculteur doit s'adapter ». Il diversifie en effet de plus en plus ses activités, par exemple dans l'agro-tourisme ou la bio-énergie...

Autrefois, on était agriculteur de père en fils et sans l'avoir toujours souhaité. Aujourd'hui, 30 % des

Chiffres clés

- Nombre d'agriculteurs exploitants en France : **671 000, soit 2,7 % de la population** française active totale dont 25 % sont des femmes (INSEE 2004).
- **69 % avaient moins de 55 ans** en 2000 (Agreste)
- Salaire médian net mensuel (rémunération du travail + revenu de capitaux propres) : **1 300 €** (Agreste).
- Nouvelles installations aidées : **5 774** en 2003 contre **12 487** en 1990 (ministère de l'agriculture).



exploitations du Maine-et-Loire ne sont pas reprises par les enfants et 18 % viennent d'autres horizons. Un nouveau profil d'agriculteur est né. Son niveau d'études a considérablement évolué depuis les années 50. D'origine agricole ou non, il choisit véritablement le métier, de plus en plus souvent après avoir exercé une autre activité professionnelle pendant quelques années. Il s'engage dans cette voie par passion, pour le plaisir de concevoir, d'entreprendre de son propre chef et pour la qualité de son cadre de vie. Certes, le nombre d'exploitants diminue, alors que d'ici 2007 sont prévus les départs massifs en retraite de ceux qui se sont installés après guerre. Les portes de l'exploitation doivent être ouvertes aux jeunes afin qu'ils découvrent toutes les richesses de ce métier. Si les conditions de travail se sont considérablement améliorées grâce à la technologie et aux systèmes sociétaires permettant de préserver du temps libre, il convient aussi de donner aux futurs agriculteurs des perspectives en termes de revenus et d'évolutions.

Bénédicte Chopin

- 1 Analyse et conduite de systèmes d'exploitations agricoles
- 2 Coordinateur de la formation BTS ACSE
- 3 Groupement Agricole d'Exploitation en Commun
- 4 Exploitation Agricole à Responsabilité Limitée
- 5 Fédération Régionale des Syndicats d'Exploitants Agricoles

Nos anciens élèves témoignent

Emmanuel Lachaize : faire entendre sa voix

Installé dans la Vallée de l'Authion (Maine-et-Loire) depuis 1996 après obtention de son BTS, Emmanuel s'est spécialisé en productions végétales, semencières et horticoles. La vie de ce célibataire de 32 ans est rythmée, de début mars à fin octobre par une activité saisonnière et bien d'autres responsabilités. Trésorier adjoint au CNJA⁶, il souhaite faire entendre la voix des agriculteurs auprès de nos gouvernants, des entreprises agro-industrielles, de la grande distribution, mais aussi des citoyens.

Pascal Mallier : la formation généraliste de l'ESA, un atout majeur

Un parcours original pour Pascal. Il cumule depuis 2003 deux métiers : conseiller vitivinicole en Chambre d'agriculture et viticulteur à Montlouis (Indre-et-Loire). Marié, avec 2 enfants, ce choix est une décision partagée en famille. A ses yeux, la formation généraliste de l'ESA est un atout car elle donne aux jeunes des capacités d'ouverture et d'adaptation, ainsi que des méthodes de travail.

Radegonde et Jean-Luc Mathieu : un projet de couple

Ils se sont rencontrés en 1973 à l'ESA. Issus du monde agricole, ils ont repris après leur diplôme d'ingénieur une exploitation familiale de Charolais près de Poitiers. Vie de famille et vie de l'exploitation ont toujours été étroitement mêlées. Un handicap ? Bien au contraire, leurs 8 enfants ont acquis autonomie, adaptabilité et c'est avec passion qu'ils entreprennent tout ce qu'ils font.

Jean-Luc a aussi choisi d'autres engagements : maire de sa commune, vice-président de l'agglomération, de la Chambre d'agriculture et de la FDSEA⁷. Quant à Radegonde, elle s'implique dans un Groupement Foncier Agricole en plus de ses responsabilités au sein de la paroisse.

Patrick Corgne : force et volonté avant tout

Dans la famille de Patrick, on est agriculteur de père en fils. Après avoir travaillé pendant 9 ans sur l'exploitation de ses parents près de Limoges, il a décidé de préparer un diplôme d'ingénieur en formation continue, pour acquérir une crédibilité du point de vue professionnel et social. Depuis, c'est lui qui conduit la ferme de son père. Sa compagne est aide-soignante, ce qui ne l'empêche pas de donner un coup de main. Pour Patrick, force et volonté sont les maîtres mots car s'installer veut dire investir et s'engager pour au moins 10 ans.

BC

- 6 Centre National des Jeunes Agriculteurs
- 7 Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles

Du côté des étudiants d'aujourd'hui

Sylvain, 20 ans, élève ingénieur 4^e année : « Je suis né agriculteur »

En apprentissage pour les deux dernières années du cursus à Epis-Centre, grand groupe coopératif de collecte et de transformation de grains, Sylvain n'a jamais imaginé exercer un autre métier que celui d'agriculteur. Dès sa sortie de l'ESA, il compte prendre une exploitation céréalière et prévoit déjà de diversifier son activité, pourquoi pas avec la culture du colza pour la fabrication de bio-carburants ? Plus tard, il succèdera à son père dans la gestion de l'exploitation familiale dans le Cher, toujours dans les céréales.

Nicolas, 19 ans, BTS ACSE 2^e année :

« J'ai envie d'entreprendre »

Fils d'un éleveur laitier des Deux-Sèvres, son projet est déjà bien ficelé : après l'obtention du BTS, il réalisera un stage préparatoire en Chambre d'agriculture pour une « Etude Prévisionnelle d'Installation » (40 heures), puis un stage de 6 mois dans une exploitation, étapes incontournables pour bénéficier d'une aide à l'installation. Dès sa sortie de classe de 3^{ème}, il a compris que son avenir se jouerait dans le GAEC familial. Son but ? Allier liberté d'entreprendre et cadre de vie. Côté cœur, son amie citadine, qui lui a déjà dit oui, se prépare au métier de professeur des écoles.



Nicolas, élève en BTS, travaille tous les week-ends dans la ferme familiale.